



PAR MARIE COURTOIS

# FONDATION

L'histoire de Jean-Marc Salomon, fils du fondateur des skis Salomon, aurait pu être celle d'un collectionneur qui, avec son épouse, visite les foires, rencontre des artistes et acquiert régulièrement de nouvelles

pièces. Mais lorsqu'il rencontre au centre Georges-Pompidou une des superpositions de Bertrand Lavier, il prend conscience de la diversité des réactions que suscite une telle œuvre et de la multitude des questions qu'elle soulève. Il décide alors de créer un lieu dédié à l'art contemporain dans lequel on pourrait trouver des éléments de réponse à ces questions ; cet espace permettant un échange entre, d'une part, les artistes qui y présenteront leur travail et, d'autre part, les visiteurs qui se laisseront surprendre par celui-ci. Le château d'Arenthon, à quelques kilomètres d'Annecy, semble parfait pour réaliser un tel projet. La fondation Salomon ouvre donc ses portes en 2001. Les trois étages de la bâtisse, dont les premières pierres datent du XVI<sup>e</sup> siècle, accueillent deux expositions par an. Soucieuse de présenter l'œuvre d'artistes incontournables de la scène internationale autant que celui de plus jeunes créateurs, la fondation cherche



Ci-dessus :  
Vue du château d'Arenthon et de la verrière.

Ci-contre :  
Jan Fabre.  
*L'homme qui donne du feu.*  
2002, bronze et silicone, 165 x 77 x 65 cm.



# CLAUDINE ET JEAN-MARC SALOMON

à susciter l'étonnement. Les artistes invités et les expositions organisées reflètent ce choix. Ainsi, les œuvres de Gilbert et Georges furent montrées pour l'exposition inaugurale ; puis c'est de l'abstraction géométrique dont il est question lorsque Vera Molnar et Julije Knifer furent invités ; l'exposition *Sortilèges* rappelait quant à elle le caractère magique de la création avec, entre autres, les œuvres de Stéphane Pencreac'h et de Wangechi Mutu.

Parallèlement à la fondation, Claudine et Jean-Marc Salomon poursuivent leur activité de collectionneurs et acquièrent certaines pièces des artistes qu'ils soutiennent. Le visiteur peut en découvrir une partie dans

le jardin de la fondation. En effet, même si fondation et collection sont deux projets parallèles puisque la première n'a pas pour vocation d'exposer la seconde, on voit dans le parc du château certaines des sculptures ou des installations de la collection : *L'Homme qui donne du feu* de Jan Fabre, autoportrait en taille réelle de l'artiste qui tourne le dos au visiteur pour protéger la flamme de son briquet du vent, est une vibrante évocation du mythe de Prométhée, ou encore le *Couple* de Wang Keping dont on ne sait si c'est la noblesse et la force du bois utilisé ou bien l'étreinte entre cet homme et cette femme qui nous émeut le plus. Autant d'invitations à la détente et à la méditation. ■

Ci-dessus :

1<sup>er</sup> plan : Antony Gormley. *Still Standing*.

2000, fonte de fer, 197 x 48 x 26 cm.

2<sup>nd</sup> plan : Christian Lapie. *La nuit recule*.

2006, chêne traité, 600 x 120 x 120 cm.

Ci-contre :

Jaume Plensa. *Conversation II*.

2000, verre, acier, inox, 200 x 90 x 81 cm.



# samuel ROUSSEAU

DU 10 JUILLET AU 7 NOVEMBRE 2010

**Marie Courtois | L'exposition qui s'ouvre à la fondation Salomon présente une vingtaine de vos séries d'œuvres vidéos. Cependant vous refusez d'être considéré comme un vidéaste et tenez au terme d'artiste plasticien. Pourquoi ?**

**Samuel Rousseau |** C'est tout à fait paradoxal mais j'ai commencé à faire de la vidéo parce que je me méfiais de ce médium. La première fois que je l'ai utilisé, je l'ai trouvé trop séduisant. Il y a le mouvement, la couleur, la lumière, le son, tous ces paramètres peuvent être modifiés. Le grand risque, c'est de se perdre dans l'abîme de la technologie. Je plie toujours les machines à mes

envies et mes besoins, je ne cherche pas à produire de belles images vidéos comme les vidéastes savent le faire avec les effets spéciaux. Ce qui m'intéresse, c'est de créer du sens, de créer des images mentales. Je veux fabriquer des images qui s'impriment dans le cortex des gens qui regardent mes pièces ; si elles parviennent jusque-là, elles ont peut-être une chance de modifier leur perception des choses. Quand je pense à une pièce, je tends vers elle et seulement ensuite je cherche le bon logiciel ou le bon moyen technique pour y arriver. La vidéo est un outil, l'ordinateur est tout à fait comparable à un couteau suisse. C'est pour cela que Nam June Paik est si important : il n'a pas fait que tourner le bouton de la télévision pour modifier la variété des couleurs qui pouvaient en sortir. Il a inventé ce bouton en questionnant le médium qu'il utilisait !

**MC | Le spectateur est toujours surpris, et souvent ému, lorsqu'il voit dans vos œuvres vidéos des objets du quotidien (blisters de médicaments, bouteilles en plastique...) prendre vie grâce aux logiciels informatiques que vous utilisez. Quel message souhaitez-vous faire passer en rendant ainsi indissociables l'ordinaire et les nouvelles technologies ?**

**SR |** Ce qui m'intéresse, c'est "l'ignoble", c'est-à-dire le non-noble, le rebut. J'utilise des objets du quotidien que l'on a rejetés et mon idée est de les extraire de leur fonctionnalité. Je change leur destination, je les modifie, puis je les réinjecte dans la vie pour qu'ils agissent sur elle. Je me retrouve dans cette formule de Robert Filliou : "L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art." Je ne crois pas à l'idée de l'artiste "traceur de route", je ne pense pas qu'il montre ou dicte quelque chose aux autres. Au contraire, je me vois comme celui qui, loin d'affirmer quoi que ce soit, fait des propositions, pose des questions. Dans mes installations, je détourne mes sujets de ce à quoi ils font référence pour permettre une



*Un peu d'éternité.*

2009, vidéo projection en boucle, DVD, chandelle, acier, ed. 5 + EA, 20 x 10 x 4 cm.

Courtesy galerie Guy Bärtschi, Genève.



réinterprétation. Dans *Maternaprima* par exemple, je détourne l'image que l'on a de notre planète et propose ma vision du lien qui nous unit à elle. Mais si le visiteur y voit autre chose, je n'ai pas envie de lui dire qu'il a tort !

**MC | Cette cohabitation entre l'ordinaire et la technologie donne d'ailleurs parfois lieu à des situations absurdes et comiques. Quelle est la fonction de l'humour dans votre œuvre ?**

**SR |** L'humour est une porte d'entrée vers mon travail. Il permet de faire "glisser" le regard porté sur

*Maternaprima.*

2006, dimensions variables (d 300 cm au min.),

vidéo projection en boucle, DVD ed. 5 + EA.

Courtesy Aeroplastics contemporary, Bruxelles..

une œuvre – c'est dans un deuxième temps que le concept agit. L'humour, comme la poésie, permet de faire passer d'une façon plus douce et plus accessible certaines choses qui peuvent paraître sophistiquées ou complexes. Cela embellit aussi notre existence... ■

## samuel ROUSSEAU en QUELQUES DATES

Né en 1971 à Marseille, vit et travaille à Grenoble.

### Expositions personnelles depuis 2007

2008 Galerie AEROPLASTICS contemporary, Bruxelles

*Vitrine de Hermes*, Mexico city dans le cadre de la première foire d'art de Mexico

2007 *Jardins nomades*, Rotonde 1 Luxembourg capitale européenne de la culture 2007

Espace d'art contemporain André Malraux, Colmar